

Le Patriarcat d'Antioche et l'Église maronite

Pourquoi un livre sur le Patriarcat d'Antioche et l'Église maronite et pourquoi aujourd'hui ?

Deux questions que beaucoup se posent certainement, avant même de vouloir découvrir ce que contient ce livre et pourquoi il est si volumineux : 1621 pages.

I- Pourquoi le Patriarcat d'Antioche et l'Eglise maronite ?

Pour plusieurs raisons que rares sont ceux qui les connaissent et un peu moins rares ceux qui les soupçonnent.

- 1°- Parce que je suis à la base un historien du Droit. Docteur en Histoire du Droit et Diplômé d'études supérieures d'Histoire du Droit et de Droit Romain. C'est également la matière que je n'ai cessé d'enseigner à la Faculté de Droit depuis exactement 50 ans et avant même d'être devenu spécialiste de droit du Travail et de la Sécurité Sociale et d'enseigner cette matière
- 2°- Parce que je suis fils de l'Eglise, de l'Eglise universelle, mais aussi de l'Eglise maronite, dans laquelle j'avais commencé à m'incorporer organiquement comme séminariste, après avoir terminé mes études à Jamhour, et à laquelle j'appartiens encore plus organiquement aujourd'hui, grâce à la Chapelle Sainte Raïssa, qui relève, de S.E. Mgr. Paul Rouhana Vicaire Patriarcal sur le Vicariat Patriarcal de Sarba, qui nous honore ce soir de sa présence sur cette tribune, après avoir préfacé en arabe le livre, comme nous honore le R.P. Recteur, le Professeur Salim Daccache, qui a préfacé en français le livre, de sa plume magistrale.
- 3°- Fils de l'Eglise, imbu d'ecclésiologie, il était normal que je consacre mon œuvre maîtresse au Patriarcat d'Antioche, Patriarcat éminent parmi tous les patriarchats, et à l'Eglise maronite, pierre angulaire de la Chrétienté en Orient et surtout au Liban.

II- Pourquoi aujourd'hui ?

L'ouvrage qui est présenté aujourd'hui n'a pas été rédigé récemment mais depuis plus de 4 décennies.

Pourquoi donc l'éditer en ce moment, le présenter et en faire la signature.

Tout simplement parce que depuis 44 ans, jamais la situation des chrétiens d'Orient, tous rites confondus, n'a été autant préoccupante et autant au devant de la scène et jamais il n'a été aussi important de rappeler les origines de ces églises orientales pratiquement toutes issues du Patriarcat d'Antioche, sans occulter évidemment, Constantinople, Jérusalem et Alexandrie et jamais il n'a été aussi nécessaire de faire savoir comment ce Patriarcat est né, comment il a évolué, comment plusieurs églises en ont été issues, pourquoi les unes sont appelées « orthodoxes » et les autres « catholiques » et en quoi se distingue l'Eglise maronite, qui demeure le point de mire de tous les chrétiens d'Orient.

III – Quel est l'objet et le message de l'ouvrage ?

Partant de ce qui précède, l'ouvrage débute par une introduction, qui n'a pas pris une ride depuis qu'elle a été rédigée, et qui présente l'Orient, spécialement L'Orient Chrétien, avec ses données culturelles, sociologiques, politiques et évidemment religieuses. Cette introduction est destinée à fournir au lecteur, surtout occidental, une vision de l'Orient que généralement il n'a pas. Elle vise à le mettre en garde contre les préjugés, les schémas préétablis, les transpositions inadéquates. Elle entend l'aider à avoir une ouverture nouvelle sur cet Orient qu'il a trop tendance à percevoir à l'occidental, en particulier de façon « cartésienne » ou à la manière des contes des mille et une nuits où se profilent pour lui en filigrane les

silhouettes de Schéhérazade, Haroun El Rachid, Antar ou encore Samson et Dalila avec Salomon et la reine de Saba, Elle l'invite surtout à avoir une perception objective du phénomène oriental épuré de tout ce qui lui est étranger et ne peut se concilier avec sa spécificité.

Après ce message introductif, l'ouvrage s'attèle à présenter dans une première partie le Patriarcat d'Antioche matrice de presque toutes les églises orientales, en commençant par sa naissance pour finir par son morcellement en passant par son évolution et tous ses avatars. Les séparations douloureuses sont présentées avec autant d'impartialité et d'objectivité que cela est possible les incompréhensions sont signalées comme des maux qu'il aurait tellement été souhaitables de les éviter, cet «estrangement» selon l'expression du Père Yves Congar, qui s'installe sournoisement dans les relations entre l'Orient et l'Occident explique éloquemment les déboires de ces relations. Les incompatibilités d'humeur et de visions rongent les Eglises et sapent l'Unité tant souhaitée par le Christ : Père, qu'ils soient Un, comme je suis en Toi et Toi en Moi, pour aboutir enfin à ces efforts pour rétablir l'Union tant souhaitée et désirée par tous mais qui n'a pas encore réussi à voir le jour et que ces Eglises ne réussissent pas encore à réaliser puisqu'elles se montrent même incapables d'unifier ne serait-ce que la célébration de la fête de Pâques qui est l'essence même de la foi chrétienne, la fin dernière de l'Incarnation et le noyau central de la Rédemption.

La Deuxième partie, plus technique, se subdivise à son tour en deux. Une première sous-partie est consacrée à l'organisation de l'Eglise maronite, organisation pratiquement inexistante jusqu'au XVIIIème siècle et qui verra le jour grâce à l'œuvre du Synode du Mont-Liban de 1736.

Ce synode est tellement important et fondamental dans l'Histoire de l'Eglise maronite , que nous avons jugé très utile, et que ce serait rendre service aux chercheurs comme au simple lecteur, que de publier son texte intégral ainsi que celui du livre de la Direction, Kitab al Houda, documents devenus très rares et presque introuvables et qu'en tout état de cause rares seraient ceux qui se donneraient la peine d'essayer de les trouver. Ceci, évidemment a considérablement augmenté le volume de l'ouvrage, mais grâce à son papier bible et aux astuces de l'imprimeur, ne l'ont pas rendu encombrant ni même désagréable.

La deuxième sous partie se concentre sur la place du Patriarche au sein de l'Eglise maronite, figure emblématique de celle-ci et qui a joué à travers les siècles un rôle de premier plan, place prééminente, consacrée par les textes du Synode mais dont les contours ont également été définis par ceux-ci.

Enfin il n'est pas inutile de rappeler, ce qui est clairement mentionné en liminaire de l'ouvrage, comme avertissement au lecteur, que cet ouvrage est un livre d'Histoire, qui se situe à une période bien définie de celle-ci qu'il s'est délibérément fixée et qui se termine en 1736 sans aucune velléité d'y déborder. Toute interrogation concernant la période ultérieure, qui n'est pas abordée dans l'ouvrage, trouve donc sa réponse dans cette précision.

Je vous remercie.

Georges KADIGE